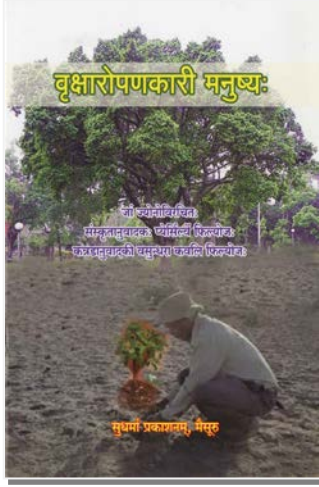


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'académie l'ouvrage intitulé *Vṛkṣāroṇakārī manuṣyaḥ*, nouvelle de Jean Giono traduite en sanscrit par moi-même et en kannada par Vasundhara Kavali Filliozat, Sudharma Prakashana, Mysuru, 2015, pages x et 38. Cet hommage a été fait le 9 décembre 2016 à l'occasion de la tenue d'un colloque sur le thème de « l'arbre en Asie ».

L'Inde, qui a une couverture forestière importante dans ses zones himalayennes et tropicales, a une tradition ancienne de protection des arbres. Dès le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, l'empereur Aśoka Maurya a publié son souci de faire planter des arbres au long des routes de son vaste empire : « J'ai planté des banyans qui donneront de l'ombre pour les hommes et les animaux et planté des vergers de manguiers. » Il prit le soin de le faire graver sur des piliers de pierre dans la liste des actes majeurs de son règne. Il a eu des continuateurs au long de l'histoire, jusqu'à l'époque récente. La période coloniale elle-même a aménagé un réseau de routes bordé d'arbres choisis pour l'ampleur de leur couverture du sol. Mais elle a aussi créé un réseau ferroviaire en utilisant pour les traverses de chemins de fer le bois de teck (*Tectona grandis*) de forêts du sud de l'Inde sur de vastes zones devenues définitivement arides. Aujourd'hui la globalisation aggrave l'oubli de la tradition antique. Elle apporte un mode de vie nouveau qui requiert un réseau routier considérablement élargi. Les grands arbres sont massacrés et il n'y a jamais de nouvelle plantation, mis à part des actes très ponctuels de rares défenseurs de l'environnement. L'amour des arbres, leur utilité sont connus de tous. Mais quelquefois il faut redire ce que l'on sait déjà. Giono a écrit une nouvelle exemplaire, « L'homme qui plantait des arbres » sur ce thème, en 1953. Elle a eu un retentissement mondial. Elle a déjà été traduite dans plusieurs langues de l'Inde. Il n'y en avait pas encore de traduction en sanscrit et en kannada. Il nous est apparu bon de combler cette lacune. Le kannada est la langue majoritaire de l'État du Karnataka dans le sud du pays, qui possède une magnifique couverture de forêts d'espèces tropicales très variées, mais aujourd'hui menacée par une exploitation abusive. Le sanscrit touche un monde panindien de lecteurs, très minoritaire, mais qui a l'avantage d'être une élite intellectuelle.

Pierre-Sylvain FILLIOZAT  
Le 9 décembre 2016